

THÉÂTRE



Phèdre

Jean Racine
Anne-Laure Liégeois

ME. 26 MARS 20H · JE. 27 MARS 19H

grande salle · 2h environ · dès 14 ans · coproduction La Filature, Scène nationale

La Filature 24
SCÈNE NATIONALE 25

Entretien avec Anne-Laure Liégeois

par Arno Bertina (extraits)

Phèdre est une étape dans l'histoire du théâtre, mais c'est aussi un texte qui aura jalonné plusieurs moments de ta vie. Tu parles d'un compagnonnage avec cette tragédie...

Oui, par le hasard des programmes scolaires, j'ai eu à lire *Phèdre* à presque toutes les étapes de mon parcours. Je connais cette pièce à la fois comme un souvenir d'enfance, de l'adolescence, et de la jeune femme que j'ai été. Du coup ce grand rôle m'interroge à double titre : il interroge la femme que je suis mais aussi les femmes que j'ai été, et la formation que j'ai reçue via ce chef-d'œuvre. Car on est aussi formé pour la vie par les personnages de fiction qui nous ont émus ou impressionnés. Aujourd'hui comme hier, monter *Phèdre* c'est inviter le spectateur à s'interroger sur l'idée qu'il se fait des grandes figures féminines léguées par la tradition, qu'il s'agisse de la Princesse de Clèves, de Madame Bovary ou de Lol V. Stein. C'est m'interroger en tant que femme sur les images qui ont jalonné mon parcours. Images contre lesquelles il a fallu parfois se battre. Ce n'était pas facile de prendre la Princesse de Clèves (et pourtant quelle rage, quelle révolte !) comme modèle, pas plus que d'avoir Phèdre devant soi. On nous la servait comme un contre modèle, sans beaucoup d'explications. Aujourd'hui, je la regarde en face, je regarde en face des années d'éducation par la littérature et le théâtre. Je réfléchis à m'en donner le vertige à quelle femme j'ai été et suis. Dans quel monde j'ai été et suis.

Est-ce que tu vas jusqu'à interroger ces grands personnages féminins à l'aune du fait qu'ils ont

été imaginés par des hommes – qu'il s'agisse d'Euripide, Sénèque ou Racine, dans le cas de Phèdre ?

Juste une petite chose avant d'essayer de te répondre : je ne crois même pas qu'Euripide (qui vivait des centaines d'années avant notre ère) n'ait inventé Phèdre. Elle existait bien avant lui ! Je ne suis pas certaine d'avoir à sauver Phèdre de ces deux hommes, Euripide et surtout de Racine (je dis « surtout » parce que je le connais mieux !). Il a une telle vision aimante et ouverte de son personnage féminin qu'il suffit de le suivre pour comprendre et aimer Phèdre. Ce n'est pas ce qu'on m'a longtemps enseigné. Elle était une hystérique qui détruisait tout par sa passion, sa folie d'aimer. Ce n'est pas ce qu'a écrit Racine. Il est beaucoup plus féministe que le furent l'ensemble de mes professeur·es ! Un vers me hante « que ces voiles me pèsent » : Patrice Chéreau l'a transformé en « que ces bijoux me pèsent ». Il ne pouvait pas, avec sa proposition moderne pour les costumes, garder les voiles et proposait, aussi, un attribut typiquement féminin et souvent encombrant : les bijoux. Aujourd'hui, tout en travaillant sur des costumes contemporains, je peux garder l'élément voile. Il fait partie de notre actualité. Dire « que ces voiles me pèsent » est très signifiant en 2024, en 2025. Racine parlait des voiles du XVII^e siècle (vague souvenir des voiles des costumes antiques), ceux des costumes du plateau de l'Hôtel de Bourgogne, et il parle encore d'un autre voile, celui qui a valu la mort à Mahsa Amini. Mahsa et Phèdre arrachent leur voile. Le texte de Racine, et aucun autre avant lui (peut-être parce que l'auteur crée le personnage d'Aricie que je vois comme la femme résistante de la pièce et qui sera

peut-être l'héritière du pouvoir) m'offre aussi une passionnante réflexion sur le système patriarcal dont Phèdre et aussi Hippolyte, l'enfant, sont les victimes. Système dans lequel Thésée lui-même est enfermé et s'enferme (ou refuse de sortir !). C'est un étonnement permanent, qui tiendrait presque de l'hallucination, de lire la pièce, en tirant ce fil, de découvrir qu'un homme du XVII^e siècle interrogeait un système, plaçait déjà la société face à ses responsabilités et ses douleurs, celles qui précisément aujourd'hui sont au cœur de nos préoccupations.

Tu mets tes pas dans ceux des morts en relisant les vers qu'ils ont lus, je pense à Sarah Bernhard, Marguerite Yourcenar, Maria Casarès, mais tu es complètement vivante parce que tu es certaine de proposer un spectacle neuf nécessairement.

On ne fait que du théâtre contemporain. Même si je décidais d'habiller les comédiennes et comédiens avec des toges (ce que je ne ferai pas ! Ne t'inquiète pas ! Je sais que Phèdre arrivera ses talons aiguilles à la main et qu'elle aura remonté sa jupe noire de tailleur au-dessus des genoux balançant les dernières convenances) nos corps et nos voix sont d'aujourd'hui. Nos émotions à dire tel ou tel vers, notre com-

préhension profonde de telle ou telle scène, sont inscrites dans ce que nous vivons chez nous, dans la rue, sur la route. On ne peut faire que du théâtre contemporain. Je lis Vitez, ou les notes de Jean-Louis Barrault sur *Phèdre*, je travaille et je prends tout, mais ça ne sera pas une reprise de ce que Barrault a pu faire. Je ne vais pas reprendre la conduite lumineuse qui, dans la mise en scène de Chéreau, accompagnait Thésée, mais cette idée qu'il a eue me nourrit. C'est beau d'être fait de tout ce que les autres sont. Travailler *Phèdre* a aussi cette particularité de pouvoir s'accompagner d'un grand nombre de lectures. Il faut tout prendre et tout laisser ! Chacun a eu son interprétation, beaucoup d'écrits sont faits par des hommes. Ils parlent beaucoup de passion, de sexe. Et moins de la violence de l'abandon, de l'infidélité, de la jalousie, qui est sœur de l'amour. Si pouvait s'arrêter là le fantasme ! Phèdre est « une sorcière comme les autres », Thésée un mâle dominant, Hippolyte un enfant victime, Aricie une fille qui voudrait avoir aussi droit au pouvoir. Certaines interprétations m'ont faite bondir. Notamment (et je ne dirai pas qui) l'une d'un auteur très sérieux, qui faisait du personnage d'Aricie une poupée en crinoline rose comme sortant de sa boîte. Ce n'est pas savoir lire le texte : tous les mots d'Aricie ne sont que mots de combats !

texte Jean Racine **mise en scène, scénographie** Anne-Laure Liégeois **avec** Anna Mouglalis, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Olivier Dutilloy, Liora Jaccottet, Laure Wolf, David Migeot, Anne-Laure Liégeois, Ema Haznadar **création lumière** Guillaume Tesson **costumes** Séverine Thiebault **construction décor** Atelier de La Comédie de Saint-Étienne **régie générale** François Tarot **régie lumière** Anna Tubiana Naigeon **administration, production** Mathilde Priolet **production** Tamara Mlakar **avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National

Coproduction La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux ; La Maison de la Culture d'Amiens – Scène nationale d'Amiens ; Le Méta – CDN de Poitiers ; La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National ; Le Manège, Scène nationale de Maubeuge ; La Maison / Nevers – Scène conventionnée Art en territoire ; Le Cratère, Scène nationale d'Alès ; L'AZIMUT - Théâtre La Piscine - Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian · Espace Cirque. **Avec le soutien** de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes.

prochainement à La Filature

plus d'infos sur www.lafilature.org

Funeral

Ontroerend Goed

JE. 24 AVRIL 19H · VE. 25 AVRIL 19H + 21H · SA. 26 AVRIL 15H + 18H théâtre · 1h15 environ · dès 14 ans

Cérémonie théâtrale, ce spectacle sur la finitude des choses est construit avec le public et offre à chacun·e, individuellement et collectivement, un moment de calme, de beauté et de réconfort. Avec justesse et délicatesse, mais aussi avec la malice et la créativité qu'on lui connaît, Ontroerend Goed nous invite à accepter ensemble le caractère éphémère de toute chose, et finalement à célébrer la vie.

On ne choisit pas ses fantômes

Mathias Moritz · Groupe Tongue

ME. 14 MAI 20H · JE. 15 MAI 19H théâtre · 1h20 · dès 16 ans · coproduction La Filature, Scène nationale

Inspirée à la fois d'Ingmar Bergman et d'Hagai Levi pour leurs *Scènes de la vie conjugale*, cette création de Mathias Moritz fouille dans l'âme humaine et raconte les relations, dans ce qu'elles ont d'intemporel, d'universel et de cruel. Le metteur en scène raconte les flux de conditionnements, de fantômes et de rêves qui composent nos vies de couple.

Hedwig and the Angry Inch

John Cameron Mitchell · Stephen Trask · Dominique Guillo

MA. 20 MAI 20H · ME. 21 MAI 20H · JE. 22 MAI 19H · VE. 23 MAI 20H

comédie musicale rock · 1h45 · chansons en anglais surtitré · **tarif événement**

Hedwig and the Angry Inch fait partie de ces comédies musicales à l'extravagance assumée qui ne laisse pas indifférent·e. Il faut dire que ce personnage de chanteuse rock transgenre est-allemande bouscule les codes de la bienséance dans un spectacle inclassable, entre cabaret, concert et théâtre musical, tels *Rocky Horror Picture Show* ou *Ziggy Stardust*.

Soirée Sunset je. 22 mai DJ Set avec le collectif Zam Zam, dans le cadre de « Mulhouse au pluriel » et avec la complicité des équipes artistiques des spectacles *Hedwig and the Angry Inch* et *Makbeth* (entrée libre)

Saison 24/25
sur lafilature.org



La Filature, Scène nationale de Mulhouse
20 allée Nathan Katz · 68100 Mulhouse

Billetterie : du ma. au ve. 14h-18h · sa. 14h-18h (jours de représentation)
www.lafilature.org · +33 (0)3 89 36 28 28

